

# OU L'ŒIL DÉVIE

La galerie Simon Blais présente ces jours-ci *Déviation*s, les plus récents travaux de Jean-Sébastien Denis.

JEAN-PHILIPPE BERGERON



Les tableaux de l'artiste nous conviennent ici à un parcours d'une formidable cohérence, arrivant à organiser une réflexion autant sur le geste de créer que sur le mouvement que ce geste tente de saisir ou de révéler. Que ce soit dans les *Clairières* ou les *Embranchements*, chaque abstraction de Denis devient un espace où le regard est constamment mis en question, maintenu en un équilibre précaire, tout comme les éléments mêmes qui composent l'activité interne de cet espace.

Sans rompre avec ses travaux précédents, ceux des *Déviation*s sont toutefois moins chargés, plus aériens; comme si la violence chaotique avait débouché sur une tension plus serrée en singularisant plus spécifiquement les contrastes, entre la ligne et la tache, le dessin et la peinture, par exemple. Sur des fonds crème se détachent des lignes (des traces...) où dominent alternativement les noirs, les gris, parfois une accumulation de blancs très clairs, brillants. Une relation incertaine se constitue alors qui fait la force de chacun de ces «territoires».

L'héritage de l'abstraction lyrique est présent ici précisément dans ce caractère volontairement incertain, voire mystérieux, que le regard entretient avec chaque œuvre. Le regard doit en effet engager un échange avec les divers éléments constitutifs du tableau, car celui-ci ne se laisse pas totaliser. Ainsi, nous remarquons tantôt le tracé d'une ligne confronté à une tache, tantôt le souci évident de mettre en jeu (en relation) diverses techniques, de reconsidérer les liens des différents

enjeux formels. Le temps de chaque tableau n'est donc jamais clos puisque son mystère ne se laisse pas saisir. Rien n'est ici réduit à sa seule forme, car c'est aussi en faisant correspondre entre elles des idées que Jean-Sébastien Denis atteint une expressivité nouvelle; le sens ne cesse donc jamais de «dévier», notre regard devenant à son tour un des maillons de cette série d'interrogations, d'explorations. Le sens est toujours en train de se disloquer et de se ressaisir dans ce qu'il montre de son développement. S'élabore une réflexivité lyrique dont les points d'impact se démultiplient, la toile devenant le lieu où des passages s'inscrivent. Le regard posé sur ces *Déviation*s doit sans cesse prendre en compte l'acte même qui le constitue: des territoires se rencontrent et se blessent entre eux, s'élèvent en une sorte d'imagination synthétique. Jean-Sébastien Denis réussit à donner sens en les interrogeant les conflits esthétiques, et pose une nouvelle fois la question du regard en l'activant. Une œuvre importante.

La galerie offre aussi à voir le *Jardin dans la peau* de Max Wyse. Sur plexiglas, des corps réduits à des formes quasi reptiliennes (jambes s'enroulant en spires), des cactus jaillissants, une *Cuisine ambulante* tentent de créer un herbier surréaliste surgissant du corps, s'y associant. La technique impose le respect mais l'ensemble laisse plutôt froid. Un ludisme désarticulé. ★

À la galerie Simon Blais

Jusqu'au 3 mai